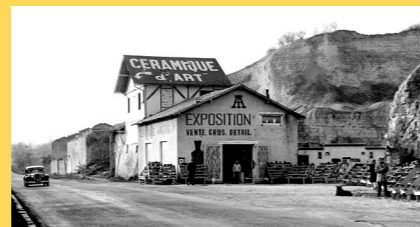




LES MAGASINS

-Première exposition : RN6, entre Accolay et Vermenton.



Un tout premier magasin est aménagé, au pied de la carrière de pierre à chaux, dans un bâtiment de l'ancienne entreprise.



Il est remplacé vers 1960 par un ensemble résolument moderne, cette fois à la sortie sud de Vermenton. C'est alors le site d'exposition-vente le plus important. Référencé dans le

Guide d'architecture en Bourgogne 1893-2007 (éd. Picard, 2008), il est abandonné et vandalisé après la cessation d'activité de la société Créations Expositions Poteries Art Modernes (CEPAM) créée en 1964. Sa démolition est opérée en 2009.

-Arcy-sur-Cure, RN6



-Lucy-sur-Cure, pot-enseigne

-Fixin (Côte d'Or), sur la RN 74
-Pouilly-sur-Loire (Nièvre), RN 7 entre La Charité et Pouilly-Appoigny



LA VISITE D'ACCOLAY

En mémoire de cet artisanat aux styles variés et audacieux, les poteries monumentales,

ci-dessus, ont été sauvegardées par la commune. En visite dans ce charmant village, une première poterie, située sur la RN6, vous indiquera que vous êtes bien arrivés à Accolay. La petite route en descente, vous amènera à la deuxième, d'une grande présence, elle trône comme un bonjour de bienvenu puis à la sortie du village, la dernière, vous saluera. Ces poteries étaient placées sur la toiture du magasin de Vermenton (voir photo à gauche). Cette aventure est représentative du passé industriel et culturel d'un village icaunais. Accolay est aussi un village où il est bien agréable de flâner au bord de son canal et de visiter ses trois lavoirs. Un village dans l'Yonne (89) en Bourgogne.

YONNE, Bourgogne, France, nationale 6 les trente glorieuses

Dépliant réalisé à partir de documents fournis par l'association **Les Amis d'Accolay**

Adresse : Mairie, 11 rue de la Mairie 89460 Accolay
TEL. 06 11 40 15 55/lesamisdaccolay@gmail.com

A l'atelier, on porte les belles blouses des poteries d'Accolay.



Deux Rivières
Accolay - Cravant

L'aventure

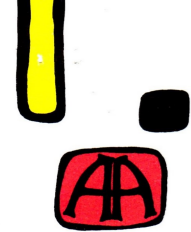


En mémoire
des poteries
d'Accolay

Village de l'Yonne (89)



Impression : Studio Compo 69620 Theizé-
Conception : Florence Moulinet 89460 Accolay



Les Potiers d'Accolay



Dans le village d'Accolay, le long de son canal, en bordure des méandres de la Cure, s'est inventée, une belle aventure de l'histoire de l'art populaire, la poterie.

Une communauté de potiers s'installe à Accolay et s'inscrit dans le paysage artistique des années d'Après-guerre.

1944 -1989 L'ORIGINE DU GROUPE

En 1944, âgés d'une vingtaine d'années André BOUTAUD, Louis DANGON, Wladislaw PALLEY et H. RAUDÉ se retrouvent au centre de formation de Saint-Laurent-lès-Mâcon (aujourd'hui St-Laurent-sur-Saône). Ils ont **Alexandre KOSTANDA** comme enseignant de céramique. Il se raconte qu'en fin 1944 ces quatre amis viennent de quitter le milieu "Zazou" des caves de St-Germain-des-Près. Ils se retrouvent chez un ami commun qui habite près d'Accolay, dans l'Yonne en Bourgogne, où ils passent "des nuits à refaire le monde".

Ils s'installent donc en 1945 avec la ferme intention de fonder ici, à Accolay, une communauté de potiers.

Pendant 45 années, les Potiers d'Accolay ont fabriqué un nombre incalculable de poteries qui ont fait connaître notre village dans le monde entier. Pour les Accolois, «la Céramique» a représenté une activité marquante : dans un village qui comptait un peu moins de 400 habitants à l'époque, 50 personnes y travaillèrent. Après sa fermeture en 1989, les poteries d'Accolay tombèrent dans l'oubli, mais depuis quelques années, elles connaissent un regain d'intérêt et sont de plus en plus recherchées.

Troisième Magasin à la sortie de Vermenton, RN6



L'HISTOIRE DES POTIERS D'ACCOLAY

LES DEBUTS

Ils débutent avec un premier four à cloche à la fabrication de boutons, broches et bijoux en céramique. Une première conception en série débute.

Très vite le groupe veut un four électrique de plus grande taille. C'est ainsi que le 26 Octobre 1945, ils emménagent dans une ancienne maison bourgeoise à Accolay à proximité d'un transformateur électrique.

Puis l'aventure débuta grâce à la rencontre entre les potiers d'Accolay et **Christian DIOR**, la célèbre maison de couture leur commanda une importante série de boutons en prévision de la collection "New look" en 1946.

L'EVOLUTION

La production évolue rapidement. La communauté s'entoure de potiers de qualité, qu'ils soient de passage ou qu'ils s'y établissent, chacun apporte un savoir-faire et un style qui participent à un bouillonnement créatif.

Par un mélange inédit unissant ce verre blanc broyé (stock de verre médical riche en plomb provenant de la fabrique de Pont-sur-Yonne) à l'argile de Provins, ils créent une pâte nouvelle. Cette opération délicate pour des pièces vouées à être tournées leur permet d'abaisser la température de cuisson des biscuits et ils inaugurent ainsi là une des spécificités techniques qui fera leur succès et rendra leurs pièces difficiles à classer.

Leur poterie de faïence est ainsi garantie non gélive. La teneur en plomb de la terre ainsi obtenue par assemblage leur permet certaines audaces du grès dans des cuissons de faïence et ils ne résistent pas à des tentatives de fabrications d'émaux et d'engobes eux aussi enrichis de ce verre plombé qui produiront les effets granités extraordinaires que les amateurs apprécient beaucoup.



LES ANNEES 1945-1950.

Cette première période est caractérisée par la fabrication de boutons, broches et autres bijoux pour les grands couturiers parisiens. Au tout début, Accolay ne possède pas de four, il faut monter à Paris pour cuire les premiers boutons, puis revenir à Accolay poser les émaux et repartir à Paris pour la seconde cuisson et les vendre. Très rapidement, un petit four est acheté, les ventes explosent et le succès est tel qu'il faut s'agrandir et embaucher : d'abord Élie Barachant comme premier tourneur professionnel, Daniel Auger et bien d'autres encore comme Jean Dangon et Boris Palley.

Pour augmenter la production, il faut toutes sortes de «machines» surtout les machines à estamper et pour cela, ils font appel à un «bricoleur de génie», un charron d'Accolay, Bernard Chevillard



LES ANNEES 1950-1957.

Au début de cette période, les matériaux plastiques font leur apparition, la vente des boutons diminue et un atelier de tournage est créé. C'est la période « sage ». On tourne des pièces utilitaires, traditionnelles qui se vendent très bien : vases, pots, cruches, assiettes décoratives, pieds de lampe, etc.

C'est pendant cette période que la première exposition vente est installée sur la RN6 entre Accolay et Vermenton, à l'emplacement des fours à chaux. Puis Arcy-sur-Cure et ensuite Vermenton près de Reigny.



C'est également une période charnière. La technique est parfaitement maîtrisée, les ateliers se développent, les ventes augmentent, d'autres potiers arrivent, comme Hubert Guy. On dépasse l'utilitaire et le traditionnel pour de la céramique créative et décorative.

LES ANNEES 1957-1967.

Cette période est sans doute la plus riche au niveau des pièces de céramique. Sept fours sont à la disposition des créateurs. C'est une période de recherches où des techniques sont expérimentées dans de nombreux domaines : décors en creux dans la masse, engobe (superposition de couches de barbotine et d'émaux de couleurs et de textures différentes et décoration par enlèvement des couches supérieures), émaux (dont les rouges très difficiles à obtenir). Les céramistes font preuve d'un grand talent, chacun apportant son style, ses idées créatives et participent ainsi à l'évolution des pièces produites.

Les décorateurs Raphaël Giarrusso, Georges Pelletier et le sculpteur Pierre Merlier marquent chacun cette période de sa personnalité artistique. Les céramiques sont d'une



grande recherche artistique tant sur les décors (tous originaux) que sur les formes : pots, assiettes murales, luminaires, masques... Les sources d'inspiration sont très variées. Pour cela, par exemple, on visite des ateliers

de céramique (Vallauris, Biot), des expositions, des musées.

